

## PHARE SUR LA SAISON 2018-2019 DE LA MAISON THÉÂTRE

meconnus2 octobre 09, 2018

Théâtre



Une nouvelle saison, une nouvelle *to-do list*. La folie de la rentrée scolaire étant derrière nous, nous avons enfin pris le temps de plonger dans la programmation de La Maison théâtre pour l'année 2018-2019, et même d'assister à une première pièce.

C'est un classique du théâtre jeunesse qui a ouvert la marche pour nous : *Une lune entre deux maisons* de Suzanne Lebeau. Si le texte a déjà fait ses preuves et traversé quelques décennies, c'est une toute nouvelle mouture (efficace) qui nous a été offerte grâce à la mise en scène de Marie-Ève Huot et aux comédiennes de la compagnie de théâtre Le Carrousel.

On y a fait la rencontre de Taciturne et Plume, plus spécifiquement on assiste à leur première rencontre. Deux petites personnes que tout oppose en apparence, mais qui arrivent à s'approivoiser tranquillement et découvrent le caractère sacré des premières amitiés.

“ *Plume est vive et enjouée. Elle parle tout le temps. Elle voudrait être amie avec sa nouvelle voisine, Taciturne. Le problème, c'est que celle-ci porte trop bien son nom. Elle n'est pas vraiment d'humeur à parler. Elle est plutôt secrète et préfère s'exprimer par la musique. Il faudra la nuit, ses bruits hostiles, ses ombres inquiétantes pour qu'elles apprennent à s'apprivoiser et combattent ensemble leurs peurs. »*

L'univers scénique ici laisse la part belle à l'imagination et invite au rêve. L'enfant s'y retrouve facilement grâce à quelques éléments simples mais familiers. Les comédiennes incarnent parfaitement l'enfance et arrivent à communiquer très clairement les émotions en sous-texte. D'ailleurs, selon nos propres observations, elles ont réussi le pari de garder l'attention des petits spectateurs (un public de 3 à 5 ans) pendant toute la durée du spectacle.

À la tombée du rideau, mon (petit) accompagnateur s'est retourné vers moi les yeux brillants. Il aurait aimé revoir la pièce ou encore qu'elle ait été plus longue, confirmant le côté intemporel de ce grand texte du théâtre jeunesse et un bon coup de la directrice artistique de la Maison Théâtre, Sophie Labelle.

À défaut de pouvoir réaliser son souhait, nous avons identifié quelques autres pièces de la programmation qui nous ont particulièrement interpellées :

- *Petite sorcière* (en solo) pour les 6 à 9 ans du 31 octobre au 11 novembre. Une histoire de résilience et de courage, pour grandir et affronter les peurs. La version quatuor est aussi présentée pour les 9 à 14 ans du 9 au 13 novembre.
- *Pigiani* pour les 3 à 8 ans présenté du 28 novembre au 6 janvier de la Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani Onlus de Turin (Italie). Un classique où l'imagination, la fantaisie et le jeu sont à l'honneur. Faire semblant n'aura jamais été aussi délirants. Une grande fête de l'enfance pour la période des fêtes. Une activité parfaite, à vivre en famille et pourquoi pas un présent sous le sapin.
- *C'est ma sœur!* pour les 4 à 7 ans du 7 au 17 mars. Un conte fantaisiste, où une forêt se transforme selon ce que vivent les protagonistes. Si explorer ce bois est une occasion parfaite pour vivre des aventures rocambolesques, c'est aussi la possibilité d'en apprendre plus sur soi-même, les relations et les émotions... et juste à temps pour la période de relâche scolaire.

Si ces quelques pièces sont celles que nous attendons avec plus d'impatience, c'est toutefois plus de 16 pièces qui composent la programmation de la Maison Théâtre pour cette nouvelle saison. À n'en point douter vous trouver une pièce, un thème, un moment, qui vous rejoindra. On vous invite à parcourir la [programmation ici](#).

(Mth) par Olivier Dumas

**C**uvre pionnière du théâtre québécois pour les tout-petits, *Une lune entre deux maisons* de Suzanne Lebeau s'est réinventée à diverses reprises depuis sa création en 1979. Par son exploration de nouvelles pistes scéniques, l'acuité de son propos et son message humaniste, la nouvelle version présentée sur les planches de la Maison Théâtre, sous la gouverne de Marie-Ève Huot, est à marquer d'une pierre blanche.

La codirectrice de la réputée compagnie Le Carrousel s'était déjà attaquée une première fois à ce classique au printemps 2012. À Montréal, le public se rendait dans un petit espace aménagé à l'arrière de la scène de la Maison Théâtre. Huit ans plus tard, la mise en scène a complètement changé, tout comme la distribution, toute féminine cette fois-ci (composée de Catherine Leblond et d'Émilie Dionne), et l'aire de jeu, désormais dans la salle régulière.

Pendant un peu plus d'une demi-heure, l'histoire destinée aux trois à cinq ans focalise sur la rencontre entre deux êtres aux personnalités antagonistes. Enjouée et vive, Plume aime la vie et ses innombrables aventures. Au début de la représentation, elle fredonne une chanson et souhaite devenir l'amie de sa nouvelle voisine. Or, celle-ci semble farouche et porte si bien son nom : Taciturne. Secrète, c'est la musique qui lui permet de s'exprimer, principalement sa petite guitare. Or, il faudra la nuit, ses bruits et ses ombres angoissantes pour que les deux protagonistes se rapprochent, s'apprivoisent et apprennent à combattre leurs peurs dans un esprit fraternel.

“  
Par son exploration de nouvelles pistes scéniques,  
l'acuité de son propos et son message humaniste, la  
nouvelle version présentée sur les planches de la  
Maison Théâtre, sous la gouverne de Marie-Ève Huot,  
est à marquer d'une pierre blanche.”



Source photos : site du Carrousel

Prolifique, Suzanne Lebeau a démontré au cours des décennies une constante rarement démentie. Depuis quelques années, des reprises toujours aussi pertinentes de ses pièces (*Contes d'enfants réels*) ont côtoyé, entre autres, une nouvelle création (*Trois petites sœurs*) qui a osé aborder des réalités graves (le deuil et la maladie) avec sensibilité et respect. Conçue des décennies plus tôt, *Une lune entre deux maisons* s'inscrit parfaitement dans ce répertoire toujours à l'écoute des sensations et de la curiosité des enfants. Par le place accordée aux objets, à des mots judicieusement choisis et aux effets de surprises, elle rejoint une autre de ses belles réalisations vues aussi à la Maison Théâtre (*Souliers de sable*).

Dans sa précédente exécution scénique du texte, Marie-Ève Huot avait misé sur une scénographie plus enveloppante (malgré l'exigüité du lieu) où l'auditoire avait davantage l'impression de se retrouver dans un cocon. Moins intimiste, l'actuelle relecture apporte toutefois des couleurs différentes à la partition. Ancrée dans certaines préoccupations contemporaines, elle rend plus prégnant le désir de traiter de l'ouverture à la différence et de l'importance de surmonter ses appréhensions dans un monde rempli d'inconnu. Derrière une scénographie constituée, entre autres, de deux espaces circulaires de gazon, des projections ponctuent à certains moments l'intrigue, dont celles de gouttes de pluie qui tombent du ciel durant les premières minutes du spectacle, ou encore un peu plus tard, de longues tiges évoquant des troncs d'arbres. Le traitement visuel s'accompagne d'un travail sonore d'une grande qualité effectuée par Diane Labrosse. L'inquiétude vécue par le duo devient plus tangible et plus incarnée. Ce synchronisme entre les bruits et les images constitue une autre réussite pour l'orchestratrice de la proposition après son *Des pieds et des mains*.

Les plus belles séquences de l'ensemble demeurent celles où les deux complices apprennent à se connaître à l'aide d'accessoires judicieusement choisis, comme l'installation entre les deux terrains d'une petite corde (sur laquelle se trouve un petit carillon éolien permettant d'entendre quelques notes de musique) pour établir l'amorce d'un lien. Lorsqu'un ballon aux teintes dorées surgit comme par enchantement sur la scène, des réactions fusent de la salle, tout comme plus tard l'apparition d'un autre de couleur bleue. Ces moments s'harmonisent avec les éclairages soignés de Dominique Gagnon; leur beauté à la fois sombre et énigmatique rappelle ceux qu'elle avait conçus pour une autre production du Carrousel : *Grete et Hansel* de Suzanne Lebeau. Avant la tombée du rideau, la dernière scène s'avère frémillante.

Mentionnons les prestations sensibles des deux comédiennes douées. Catherine Leblond et Émilie Dionne (déjà émouvantes dans *Trois petites sœurs*) démontrent toutes deux une justesse attachante et une complicité émouvante.

Les joyaux de notre dramaturgie ne cessent de briller malgré le temps qui passe. La lueur qui entoure cette *Lune entre deux maisons* ne risque donc pas de s'éteindre de sitôt.